

| OCTOBRE, NOVEMBRE,
DÉCEMBRE 2013
*Tishri, Heshvan, Kislev,
Tevet 5774*

Kaminando i Avlando

.06

Revue de l'association
Aki Estamos
Les Amis de
la Lettre Sépharade
fondée en 1998

03 *L'université
d'été judéo-
espagnole
à Paris en
photos*

08 *Les chants
de mariage
judéo-
espagnols*
— SUSANA WEICH-
SHAHAK

18 *Un Sépharade
en Haute-
Normandie*
— HENRI NAHUM

20 *El Libro de
Selomó*
— SOLLY LEVI

25 *El judeo-
espanyol es mi
grande rikeza*
— DJOYA DELEVI



L'édito

Jenny Laneurie François Azar

Notre rentrée est placée résolument sous le signe du renouveau de notre culture. L'université d'été que nous avons organisée du 7 au 12 juillet dernier démontre que le judéo-espagnol ne subsiste pas seulement à l'état de nostalgie, mais comme un projet incarné par de nouvelles générations qui lisent, chantent, cuisinent, publient, parlent à nouveau en judéo-espagnol. Les 161 inscrits à l'université (+20% par rapport à l'an passé), les 340 participants au concert d'ouverture nous encouragent à poursuivre et à lancer de nouveaux projets. Rappelons notamment les débuts de l'atelier théâtre créé en janvier 2013, l'épanouissement de la chorale qui entre dans sa troisième année d'existence, le projet de création d'une chorale d'enfants, les cours de langue qui cette année seront dédoublés pour permettre aux débutants de s'inscrire.

En mai dernier, nous avons reçu une reconnaissance du travail mené par Aki Estamos-AALS. En effet, l'administration fiscale nous a notifié l'agrément assurant une réduction d'impôt à hauteur de 66% des sommes versées par nos adhérents. Alors n'hésitez plus à nous rejoindre et à nous aider : vous bénéficierez ainsi d'un régime fiscal favorable.

Ce numéro est placé sous le signe de la musique avec un bel article de l'ethnomusicologue Susana Weich-Shahak consacré aux chants de mariage. Une occasion de (re) découvrir les étapes de la « boda sefardi », mais aussi de redonner vie à ces chants en les pratiquant. Nous accueillons également dans ce numéro, grâce à Solly Lévi, notre premier article en haketia, le judéo-espagnol parlé au nord du Maroc. Souhaitons qu'il soit le premier d'une longue série!

La joie de faire partager notre culture si fragile, mais si tenace, ne doit pas nous faire oublier que nous vivons dans un monde où les vertus de tolérance et de respect de l'autre semblent reculer. Nous reproduisons donc en guise de conclusion ces quelques lignes relevées par l'historien I. S. Révah dans les archives de l'inquisition espagnole et qui nous ouvrent d'autres horizons : « Il y avait à Pastrana sept ou huit familles de morisques autochtones, teinturiers, qui étaient restés malgré l'édit d'expulsion [de 1609]. Ceux-ci ne mangeaient pas de porc, ne buvaient pas de vin et observaient les prescriptions de la loi de Mahomet au vu et au su des Juifs, **car les uns ne trahissaient pas les autres.** »

I.S. Révah in
Antonio Enríquez
Gómez, un
écrivain marrane
(v. 1600-1663)
Édition de
Carsten L. Wilke
Chandeigne
éditeur, Paris
2003.

Ke haber del mundo ?

En Espagne

Conférence internationale à Gérone

La troisième conférence internationale organisée par la Société pour les Études sépharades s'est tenue à Gérone sur le thème « Famille, société et vie quotidienne dans le monde sépharade » du 16 au 19 juin 2013. Parmi les nombreux universitaires venus essentiellement d'Israël et d'Espagne, sont intervenus le professeur Tamar Alexander et Eliezer Papo.

En Israël

Seizième Congrès mondial d'études juives Section études sépharades

Organisé en coopération avec le Centre Moshe David Gaon à l'Université Ben Gurion du Negev, le seizième congrès mondial d'études juives a réuni, du 28 juillet au 1er août 2013, à l'Université hébraïque de Jérusalem, des universitaires de renom venus d'Israël, des États-Unis et d'Europe. La session plénière de la division des études sépharades, s'est déroulée en présence de Don Itzhak Navon, ancien président de l'Etat d'Israël et de Don Fernando Cardera Soler, Ambassadeur d'Espagne en Israël. Les différentes sessions relatives à la culture judéo-espagnole ont réuni, entre autres, Tamar Alexander, Eliezer Papo, Michaël Studemund-Halevy, Avner Perez, Matilda Kohen Sarano, Suzy Gruss, Judith Cohen tandis que Professeur Gérard Nahon intervenait sur l'Espagne médiévale.

Inauguration d'une synagogue à la Maison de Retraite Léon Recanati

Le 28 août dernier, a été inaugurée à Petah Tikva, en Israël, la nouvelle synagogue de la Maison de retraite sépharade Léon Recanati par le Grand Rabbin de Turquie Izak Halevy venu spécialement pour la circonstance. À côté des résidents de la Maison de retraite, un public très nombreux est venu assister à la cérémonie et aux festivités. L'événement a été filmé par Moiz Sustiel, membre du forum *Ladinokomunita*. Il peut être visionné sur Facebook à l'aide du lien suivant :

<https://www.facebook.com/photo.php?v=10151846704473331>

Sur Internet

Orizantes, une nouvelle revue en judéo-espagnol



Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance, en juillet dernier, d'une nouvelle revue rédigée entièrement en judéo-espagnol et haketia. L'initiative en revient à Matan Stein, ainsi qu'à Dolly Burda et à l'Autorité nationale du Ladino (dont elle est la secrétaire) qui ont apporté leur soutien à ce projet.

Il est remarquable que les articles du premier numéro (histoires, reportages, poésies) soient l'œuvre de contributeurs dont la majorité n'a pas plus de trente ans et représentatifs de toute la diaspora. Dans son éditorial, Matan Stein souligne que l'objectif de cette publication n'est pas de fixer la langue judéo espagnole mais de la présenter dans toutes ses variantes, en respectant la graphie de chacun des articles afin de contribuer ainsi à la préservation et au développement de la langue.

Longue vie à cette nouvelle publication !

http://issuu.com/matanstein/docs/orizantes_1_komplido

En Autriche

Conférence internationale

La quatorzième conférence internationale sur les langues minoritaires (ICML XIV) s'est tenue à l'Université de Graz du 11 au 14 septembre dernier sous le patronage de l'Unesco.

Il y a été notamment étudié dans quelle mesure la numérisation d'une part importante des données disponibles peut contribuer à la revitalisation d'une langue minoritaire. À cet égard, Michaël Halevy, de l'université de Hambourg, Jelena Filipovic, de l'université de Belgrade, Ana Stulic Etchevers et Soufiane Roussi de l'Université de Bordeaux ont rendu compte de leurs travaux et recherches sur le judéo-espagnol.

http://icml14.uni-graz.at/etc/upload/ICML_XIV_programme.pdf

En Macédoine

Symposium « Juifs à travers les Balkans »

Un symposium « Juifs à travers les Balkans : Histoire, Société, Culture » a été organisé du 29 septembre au 2 octobre à Skopje par le Centre Aharon et Rachel Dahan, l'Université Bar Ilan, l'Autorité nationale du Ladino et le Collège académique d'Ashkelon (Israël). Sont intervenus des universitaires et des chercheurs d'Israël, de Macédoine, d'Allemagne, d'Autriche, de Grèce, d'Espagne etc. Parmi eux, Pilar Romeu Ferré venue de Barcelone et Michaël Halevy (Institut für die Geschichte des Deutschen Juden, Hambourg) qui a présenté son projet d'enregistrement en vidéo de locuteurs du judéo-espagnol de Bulgarie.

Aux États-unis

Flory Jagoda en concert

Lors d'une grande soirée organisée en son honneur le 21 septembre dernier, Flory Jagoda a donné un concert à la Bibliothèque du Congrès, à Washington DC. Née en 1925 en Bosnie, Flory a grandi à Sarajevo où elle a appris de sa grand-mère le répertoire judéo-espagnol. Interprète et compositrice célèbre, elle a consacré toute sa vie à cette musique qu'elle continue à enseigner et à transmettre. Il existe aujourd'hui un fond « Flory Jagoda » abrité au sein de la Fondation Virginia pour les Humanités. Il soutient les projets relatifs à la musique sépharade (bourses pour des étudiants, enregistrement et transcription de musique, recherches sur la musique et sur l'œuvre de Flory Jagoda...).

En Turquie

Appel du Musée juif d'Istanbul

Le Musée juif d'Istanbul de la Fondation Quincentennial – Turquie lance une nouvelle campagne: «Préserver notre passé pour l'avenir» avec pour objectif la construction d'un musée virtuel réunissant les archives de la Communauté juive de Turquie. Dans cette perspective, le musée, par la voix de Metin Delevi, souhaite recevoir le plus grand nombre possible de photographies et documents, enregistrements vidéo et audio, objets et images...

Les documents originaux confiés seront restitués après numérisation.

Informations auprès de Madame Nisya Allovi (nisya@muze500.com)

Musée juif d'Istanbul
KARAKOY MEYDANI, PERCEMLI SOK
KARAKOY
34420 ISTANBUL
TURQUIE
Tél.: +90 (212) 292 63 33 – 34

En Israël

05.12

Journée internationale du Ladino

Le projet d'organiser une journée internationale du Ladino, imaginé par Zeldia Ovadia et exposé au sein du forum *Ladinokomunita* (cf *Kaminando I Avlando* n° 05) a été présenté par Moshé Saul, vice-président de l'Autorité nationale du Ladino (ANL) au cours des rencontres organisées début juillet à Istanbul et à Izmir par le Centre Sefarad-Israël de Madrid.

L'accueil favorable reçu par ce projet a conduit l'ANL à le mettre en œuvre dès cette année en Israël. La date a été fixée au 5 décembre. Un appel sera lancé à toutes les communautés pour qu'elles se joignent à cette initiative.

En Espagne

06.10 > 09.10

Colloque à Tudèle

À l'initiative de Paul Ohana, président de l'Association internationale Benjamin de Tudèle et d'André Dhéry président de la Fédération des Associations sépharades de France, se déroule à Tudèle, du 6 au 9 octobre 2013, un colloque international sur la vie et le rôle de ce grand voyageur du

XII^e siècle. Porteur de messages de fraternité et de paix, plus d'un siècle avant Marco Polo, Benjamin de Tudèle visita les communautés juives de son temps depuis l'Espagne jusqu'au Tibet. Il laissa de chaque étape de son parcours des descriptions sobres et concises.

En France

01.12 > 16.03

Exposition et rencontre au Mémorial de la Shoah:

Mars-août 1943 : Salonique, épicerie de la destruction des Juifs de Grèce.

Le Mémorial de la Shoah, situé 17, rue Geoffroy l'Asnier Paris 4^{ème}, organise une exposition sur ce thème du 1^{er} décembre 2013 au 16 mars 2014. Elle s'ouvrira, le dimanche 1^{er} décembre à 15 h, par une rencontre avec **Rena Molho**, historienne, université de Panteion, Athènes, **Erika Perahia Zemmour** directrice du Musée juif de Thessalonique et des témoins directs des déportations, membres de notre association, **Vital Eliakim** et **Isaac Revah**. La séance sera animée par **Léon Saltiel**, doctorant en histoire contemporaine grecque à l'université de Macédoine de Thessalonique.



Les hommes juifs de Salonique forcés à faire des exercices jusqu'à épuisement. Juillet 1942. © Mémorial de la Shoah.

Carnet gris



Le Professeur Yom Tov Assis, président de l'Institut Ben Zvi de Jérusalem, est décédé le 16 juin dernier à l'âge de 71 ans après une longue lutte contre le cancer. Il était tout à la fois spécialiste de l'Espagne médiévale, professeur d'université, écrivain, rabbin, hazan...

Né à Alep, en Syrie, d'où il avait dû fuir les pogroms avec sa famille en 1949, il avait vécu ensuite en Turquie puis à Londres avant de s'établir en Israël en 1971.

Le jour même de son décès, il devait assurer le discours d'ouverture lors de la troisième conférence internationale «Sefarad» qui s'est tenue à Gérone.

Université d'été judéo-espagnole 2013



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12

1 Martine Redon Carvallo, membre du Haut-Conseil de l'AIU.

2 Le chœur de la congrégation hispano-portugaise de Londres (Bevis Marks) sous la direction d'Eliot Alderman (devant).

3 Philip Maurice, chantre de la congrégation hispano-portugaise de Londres.

4 Israël Elia, rabbin de la congrégation hispano-portugaise de Londres.

5 Soirée d'ouverture de l'université d'été judéo-espagnole. Claude Hampel et Gérard Nahon.

6 Miquel Segura i Aguiló et son épouse.

7 François Azar, Muriel Genthon Sarfaty, Blandine Genthon.

8 Irène Behar, trésorière d'Aki Estamos AALS.

9 Lydia et Mickaël Reby.

10 Soirée d'ouverture.

11 Elsa Benzaquen-Navarro et Jeremy Reby.

12 Jenny et Jean-Yves Laneurie.

Crédits photos :
AIU/Jean Pierre
Riom et Aki
Estamos - AALS/Can
Sariçoban

- ❶ Gérard Nahon.
- ❷ Le public lors de la table ronde consacrée au marranisme.
- ❸ Nathan Wachtel.
- ❹ Joan Mendès-France.
- ❺ Harm den Boer.
- ❻ Hervé Roten.
- ❼ Ellen Gould Ventura (Mashalá).
- ❽ Le public au concert de Mashalá (au premier rang Jacqueline et Nathan Wachtel, Martine Redon Carvallo, Jean-Claude Kuperminc).
- ❾ Le public au concert de Mashalá.
- ❿ Le groupe Mashalá. De gauche à droite Ernesto Briceño, Franco Molinari, Ellen Gould Ventura, Aziz Khodari, Lautaro Rosas Varela.





❶ Marlène Samoun (atelier chant).

❷ L'atelier chant avec Susana Weich Shahak et Kobi Zarco.

❸ Marie-Christine Bornes-Varol.

❹ Metin Delevi.

❺ Solly Levi.

❻ Le public au spectacle de Solly Levi. Esther et René Benbassat.

❼ Ariel Danan et Gérard Sfez.

❽ Fernando Vara de Rey (Casa Sefarad-Israël).

❾ Mario Javier Saban (Tarbut Sefarad).

❿ Dov Cohen (Institut Ben Zvi - Jérusalem).

⓫ Laurence Abensur Hazan.

⓬ Anne-Marie Rychner Faraggi.

⓭ Fani Ender et Jean-Claude Kuperminc.



Crédits photos :
AIU/Jean Pierre
Riom et Aki
Estamos - AALS/Can
Sarıçoban

❶ Karen Gerson
Şarhon et Metin
Delevi.

❷ Jean Carasso,
Béatrice Leroy
et Laurence
Abensur Hazan.

❸ Corinne
Deunailles.

❹ Janine Gerson
Père.

❺ Pilar Romeu
Ferré.

❻ Renato Kamhi.

❼ Esther Benbassat.

❽ L'atelier cuisine.
Emel et Sarah
Isikli, Elisabeth
Navarro.

❾ Kobi Zarco et
Susana Weich
Shahak.

❿ L'exposition à
la médiathèque
(avec Max et
Micheline
Pinhas).





- 1 Hillary Pomeroy.
- 2 Paloma Diaz-Mas.
- 3 Esther Bendahan.
- 4 Philip Abensur.
- 5 Line Amselem.
- 6 Le public de la table ronde sur le romance. Au premier rang Jean et Odette Carasso.
- 7 Abraham Bengio.
- 8 Solly Levi.
- 9 Susana Weich-Shahak et Kobi Zarco.
- 10 Les enfants de l'atelier chant avec Renato Kamhi.
- 11 Lior Azar Riba.

Susana Weich-Shahak

Aviya de ser... los Sefardim

Les chants de mariage judéo- espagnols

La tradition orale se conserve tant qu'elle possède une fonction. Aujourd'hui les chants de mariage ne subsistent que dans la mémoire de personnes très âgées. Malgré leur dépaysement, ces chants sont toujours considérés comme faisant partie d'un patrimoine personnel ou familial.

Dans le riche répertoire poétique et musical des Juifs sépharades, l'ensemble le plus vaste et le plus varié est sans aucun doute celui des chants accompagnant les cérémonies de mariage appelés *Kantikas de Boda* ou *Kantikas de novia*.

L'abondance de ces chants est due non seulement à l'importance du mariage en tant qu'institution assurant la continuité de la société sépharade, mais également à la longue chaîne des cérémonies accompagnant le mariage sépharade.



Des musiciens de rue – comme ici à Istanbul dans les années 70 – accompagnaient fréquemment la future mariée aux bains.

Collection Marie-Christine Varol.



En tant que genre, ce répertoire diffère des *romances* (ballades) et des *coplas*¹. Il appartient au répertoire lyrique des *kantigas*.

Parmi ses caractéristiques les plus évidentes, on note que le texte se compose de strophes sans ordre fixe. Ces strophes sont couramment reprises, répétition qui est clairement liée à la fonction sociale du chant qui permet au public de participer à l'interprétation de la *kantiga*, soit en répétant le premier ou le dernier vers de la strophe sur le même air, soit en répétant le refrain.

La musique de ce répertoire est influencée par la culture musicale environnante notamment par l'emprunt d'instruments de musique et de modes mélodiques (appelé *makamlar* ou *makamat* en turc) et par les structures rythmiques.

Certains chants sont spécifiques à une cérémonie, mais d'autres sont chantés en toutes occasions, comme la célèbre *kantiga Morenika*.

***Morenika a mi me llaman* (Izmir)
Malka Dayan, Mazal Ginni, Hanna Levy
(Ismir) – Yahoud, 13.7.2000**

*Morenika a mi me llaman
blanka yo nací:
el sol del enverano
m'hizo a mí así.*

*Morenika, graciosa sos,
morenika y graciosa
y mavra matiamu.
Morenika a mí me llaman*

1. Sur la distinction entre *romances*, *coplas* et *kantigas* voir l'article de Susana Weich-Shahak publié dans le KIA .04 (avril 2013).

*los marineros,
si otra vez me llaman
me vo con ellos.
Morenika...*

*Morenika a mí me llama
el hijo del rey,
si otra vez me llama
yo me vo con él.
Morenika...*

Le cycle des cérémonies commence avec les fiançailles, el *esposorio*, *apalabramiento* o *pedido de mano*. Jusqu'au début du XX^e siècle, les mariages étaient arrangés par les parents dès le plus jeune âge des enfants (entre 12 et 16 ans). Ils étaient faits avec l'aide du *casamentero*.

En Turquie un document était signé chez la mariée en présence du rabbin (le haham), «kontenyendo las kondisyones de kazamiento», qui était lu à haute voix et était ensuite signé devant témoins.

Les chants liés au choix du partenaire reflètent les coutumes de la société sépharade dans les régions ottomanes : une société essentiellement patriarcale et religieuse. La *kantiga* révèle aussi le contexte économique du mariage : le père a promis des richesses à sa fille, ce qui est exprimé par des expressions extraites des *romanzas* (*campos y viñas*). La musique est influencée par la musique turque, utilisant le rythme (*Usul*), de 5 unités de temps (3 + 2).

Los caminos de Sirkigi [Los caminos de arena], Malka Dayan, Mazal Ginni, Yaffa Mayish (Esmirna) – Yahud, 3.1.2010

*Los kaminos de Sirkigi
son llenos de arena,
yo vo pasar, yo vo tornar
por ver a tí, morena.*

*Morena tú, moreniko yo,
ven mos esposaremos.
si no te keres esposar,
ven, mos frekuentaremos.*

*El mi padre me dio a mí
kampos y viñas,
yo no te tomo a tí, pashá,
ni por tapón de pila.*

La cour du jeune homme auprès de sa promise est traitée dans une chanson du Maroc qui évoque la rencontre des amoureux près de la fontaine qui est, dans la littérature traditionnelle, un lieu privilégié pour ces rencontres sentimentales. Lorsque le jeune homme se montre audacieux et veut toucher la jeune fille, elle l'arrête et lui dit qu'elle va aller chez elle s'habiller d'une chemise blanche et d'une *kushaka* (ceinture) de couleur pourpre, ce qui est précisément le costume traditionnel de la mariée marocaine.

Dans cette *kantiga*, on trouve l'influence de la culture musicale marocaine, arabe et berbère, dans les rythmes qui l'accompagnent, mais on trouve également l'influence de l'Espagne à travers l'utilisation des castagnettes. Le texte indique les critères retenus pour le choix de l'époux : il doit avoir une profession «mercara un marido carpintero» et une bonne réputation «de homra y de fama».

Yo me levantaria un lunes, Ginette Benabu (Tánger) – Kyriat Gat, 24.6.2003

*Yo me levantaría un lunes
y un lunes por la mañanita,
kogiera mi cantaro en mano
y a la fuente fuera por agua.*

*Y a la mitad de aquel kamino
kon mis amores me enkontrara,
tiróme la manita al cuello,
la gargantilla me tokara.*

*Tate, tate, tú el caballero,
dejame, me ire a mi kasa,
me lavare mi lindo kuerpo,
me pondre kamisita blanca,
me peinare mi kabetesita
kon una cintita rosada,
me ciñere mi cinturita
kon una kushaka morada.*

*Ay, Alaidín, ke no hay dote,
deja el amor para la noche,
ay Alaidín ke no hay nada,
deja el amor para mañana.*

*Ay, si las joyas me trujites,
a la kama ya te subites,
si las joyas no m' has traído,
fuera, fuera, kon el vecino.*

Lorsque les termes du mariage et la participation des familles sont acceptés, vient le temps des invitations à chacune des cérémonies de mariage, ce que faisait le *conbidador*. Celui-ci allait de maison en maison et, lorsqu'il entraînait dans une cour, il devait appeler la femme concernée par son nom, d'une voix très haute et solennelle, annoncer officiellement les bonnes nouvelles et ajouter qu'elle, son mari, ses enfants, ses amis et connaissances étaient invités au mariage qui se tiendrait dans un lieu donné. Il terminait en indiquant le nom de la synagogue où se rendrait le marié le jour du mariage pour la prière du soir.

*Para el ajugar, venía el shamash del kal:
« Tenesh saludos de fulano, que vos est'a
llamando, shabat demañana, que vengas
a ver l'ajugar », No es como agora. — Luna
Azkenazi (Edirne).*

Les préparatifs du mariage commençaient dès le premier âge de la jeune fille, quand elle et sa famille prenaient grand soin de préparer le trousseau. Il était courant que les visiteurs apportent des cadeaux pour le trousseau, qui étaient tous conservés dans un coffre spécial appelé *baúl, caja, arca* ou, en turc, *sepet*.

*Cada día que traían una cosica para el ajugar,
lo metían en la caja y decían a las hijicas:
« Cada día una alegría - y al cabo de un año,
la casa vacía. » — Rosa Avzaradel (Rhodes)*

*Mi madre me hizo todo el ajugar a mí. Yo, de
que tenía quince años, mi madre estaba: « Para*



Mariage d'Esther et d'Israël Levy en 1942 à Jérusalem. Esther (Yifrah) Levy est née à Jérusalem en 1920 de parents et grands-parents nés en Palestine Rahel Cuencas et Eliyahim Yifrah. Israël Levy est né en 1910 en Turquie, il exerce la profession de plombier.

Collection Esther Lévy. Photothèque sépharade Enrico Isacco.

*mi hijica cuando va a casar ! » Había sepetes,
ahí lo guadraba todo... colchas a crochet, y
sabanás bodradas... — Zelda Taragán (Izmir)*

Le trousseau comprenait tout le nécessaire pour le lit des mariés : les matelas et les oreillers, les draps et taies d'oreillers, le tout brodé à la main. Comme l'indique Renée Bivas de Salonique, ils préparaient des ensembles de « Douze », brodés de dentelles, broderies ajourées etc.

*Cuántas ? A doce. Y a brodar : en la ropa, en
la jase, quitábamos filos y en los filos hacíamos
jur, como es la dantela, en cusiendo a la
mano lo cusíamos. — Renée y Salamón Bivas
(Salonique)*

Les festivités commençaient par la nuit du *aljeña*, nom donné à la pâte de matière végétale qui était étalée sur les mains de la *novia* et de ses amis, pour leur porter bonheur. À Rhodes, le marié envoyait à la *novia* un plateau avec du henné, entouré de bougies, dans une joyeuse procession constituée par des parents et des amis et précédée par des musiciens.

Le samedi, le Shabat précédant le mariage, était connu comme *Shabat de entradura*. C'était une célébration importante dans toutes les communautés sépharades. En Turquie, cet événement a été appelé *shabat de besamano*. Il était célébré avec des cadeaux du marié à la mariée. À Salonique, le samedi après-midi précédant le mariage, on célébrait une fête appelée la *Almosama*, dans la maison de la mariée.

Otro día era la alborada, era una fiesta que se hacía antes de la boda. Y ahí venían y de la familia del novio. Y había uno, bajico era, que jugaba el violino, se llamaba Tramuz, para que bailaran... Almozama era una noche antes de la boda, hacía almozama que venían los más cerca, amigos y de la familia, los mancebos. — Julie Saltiel (Salonique)



Mariage de Miriam et Yaakov Azikri à Tekirdağ (Rodosto en grec). Thrace orientale, Turquie d'Europe, décembre 1931.

Collection Djuya Delevi.

La dot de la mariée comprenait l'*ajugar* et le *contado*, l'argent donné au nouveau couple, pour l'aider à s'acheter une maison ou pour ouvrir un commerce. En Bulgarie, le *contado* était livré dans un tissu appelé *Rida* avec des bonbons et sucreries, ajoutés comme présage de douceur dans la vie conjugale.

Dans toutes les communautés sépharades, on exposait le trousseau de la mariée pour le montrer à tous et plus particulièrement à la famille du marié. Dans la plus grande pièce de la maison on accrochait sur des cintres et on étalait sur les tables tous les objets qui constituaient le trousseau.

Cette habitude peut provenir de la tradition espagnole : en Espagne, jusqu'à une époque peu éloignée, on avait aussi coutume d'exposer le trousseau de la mariée avant son mariage.

En ce qui concerne la période précédant l'expulsion, Fita y Colome ont étudié un document hébraïque, datant de 1473, trouvé dans le village de Trijueque et qui mentionne le montant estimé d'une dot. Ce document, est daté du 3 heshvan de l'année 5234 du calendrier hébraïque, ce qui correspond au 21 octobre 1473.

À Salonique, on invitait des experts (*preciadores*) à se rendre dans la maison de la mariée pour évaluer le trousseau, dont toutes les pièces étaient exposées sur des tables, des chaises et des lits. Ces estimations entraînaient généralement des discussions entre les experts et les amis qui critiquaient à la fois le contenu et la manière de procéder des *preciadores*. L'estimation des *preciadores* comprenait aussi tous les meubles, en plus de l'argent comptant, et le résultat était noté dans la *ketubah* ou contrat de mariage. C'est le montant qui devrait être accordé à la femme en cas de divorce.

Lo 'ncolquimos al ajugar, en la casa mía lo encolguí, y vinieron los hahamim del kahl y lo precieron : lo scrivieron, lo precieron y dijeron: «este karar de valuta es, que vamos a scrivir a la ketubah, este karar de valuta que tienes lo que trujites.» «Y contante ya dimos, y

una camareta de echar dimos, que somos d'este modo.» «Y me cantaron de novia, y a la salida, la semana entera con pandero. Dos nonicas (la una madre de mi esuegra, y otra) y me arcebieron, cantando “vengas en buena hora” »
Rachel Askaner-Hassan (Bursa, Turquie)

Se facía elpreciado. Se iban las niñas a ambezar a brodar para que brodaran l'ajugar... Cuando facían elpreciado metían en una udá cuedras, ansina metían las camisas de echar, las robes de chambre, miraban quen tenía más muncho. Y venía elpreciador, decía tanto, tanto, para que en la ketubah debían de escribir. — Esterina Molho-Frances (Salonique)

À Rhodes, le Rabbi (le *haham*) venait pour évaluer le trousseau, dénommé en hébreu *aarajá*, notant le résultat dans la *ketubah* signée par deux témoins.

À Dupnitze en Bulgarie, l'exposition du trousseau se faisait le mercredi, et chaque pièce était soigneusement repassée et pliée, comme l'explique Mati Mandil: *kon hen y kon idur* mêlant dans le judéo-espagnol des mots hébreux (*hen*, en hébreu: grâce; et *idur*, hébreu *hiddur*: distinction et élégance). Ce n'était pas facile, presque impossible, d'épouser une vierge sans donner la *dota de ajugar y contado*.

Miércoles, la semana antes de shabat, espanden l'ajugar, l'hacen l'ajugar como una «izlozba» como exposicion, cada cosa oficiado, utiliado, hermoso doblado, con muncho jen y muncho idur. Y lo arecentaban en mesas y colgaban, y la parientera entera era visita, de ver que se arecentaba el ajugar; al tiempo mío ya no venianpreciadores, al tiempo de mi vavá sí. Daban y contado, a cada una hijica. Ya mosotros los padres mos daban. — Mati Mandil (Dupnitze, Bulgarie)

Ensuite, le trousseau de la mariée était envoyé à la maison du marié, avec des bonbons et des friandises, souvent en calèche avec des tambou-

rins ou des musiciens professionnels qui accompagnaient ensuite l'envoi du *bogo de baño* par le marié à la mariée, avec tout le nécessaire pour le bain rituel, le tout enveloppé dans un tissu de soie appelé *bohchá* (du turc *bohca*).

On note ici la coïncidence avec les habitudes européennes. L'envoi de pièces d'or à la mariée avant le mariage est une vieille coutume des peuples latins. En France, ce cadeau était appelé «la douzaine» parce qu'il se composait de douze pièces de cuivre, d'argent ou d'or, selon la fortune du donateur. Elle est aussi liée à la nuit de noces:

En el dia del ajugar la madre de la novia le da a la madre del novio, un bogo, con la sábane, alcojín, camisa de echar para la novia, para l'novio, con los zapatos, la roba de demañana, esto todo le da a la madre, para la noche, ella debe de hacer la cama de la novia, meterle la camisa de echar, para ella, para él, la roba de la mañana que se va a alvantar.
Dora Conforti (Dupnitze, Bulgarie)

En Bulgarie, le texte d'une chanson évoque une discussion, le marchandage entre les deux belles-mères (*consuegras*): la mère du marié (*la suegra grande*) et la mère de la mariée.

***Poko le das, la mi konsuegra (El regateo de las consuegras)* (Sofia). Mazaltó Lazar, Victoria Peres, Luna Franco, Fortunée Israel, Vita Sarova — Yaffo, 7.7.1977**

*Poko le das, la mi konsuegra,
poko le das a la vuestra hija,
vuestra hija, la kerida!*

*Le daré siete kamisas,
una ke se troke kada'l día.*

*Yiné, es poko, mi konsuegra,
poko le das a la vuestra hija,
vuestra hija, la kerida!*

*Le daré, siete shalvares,
uno ke se kite cada tadre.*

Photo de mariage de Louis Mizrahi, cousin du côté maternel d'Henri Nahum et de Mathilde Geraldino. À gauche, Henri Nahum est le garçon d'honneur, à droite la demoiselle d'honneur est Rina Halfont. Izmir, Turquie, 1934.

Collection Henri Nahum. Photothèque sépharade Enrico Isacco.

*Yiné, es poko, la mi consuegra,
poko le das a la vuestra hija,
vuestra hija, la kerida!*

*Le daré un yerdán de oro,
ke se lo goce con el novio.*

*Yiné, es poko, mi konsuegra,
poko le das a la vuestra hija,
vuestra hija, la kerida!*

*Le daré un mazal muy bueno,
ke se lo goce con su 'sfuegro.*

*Yiné, es poko, la mi consuegra,
poko le das a la vuestra hija,
vuestra hija, la kerida!*

Avant le mariage, selon la loi religieuse, la mariée doit aller prendre un bain rituel dans le *Miqvé*, bassin profond d'eau courante. Elle est accompagnée de sa mère, de sa future belle-mère et des femmes des deux familles. Et toutes appréciaient la beauté de la mariée, exprimaient leurs vœux en chantant des chansons. En signe de bon augure et d'une vie douce, on offre à la mariée un verre d'eau sucrée.

À l'occasion du bain rituel, la mariée apportait tout ce qu'elle avait reçu comme cadeaux du *novio* dans un paquet appelé *Bogo de baño* : qui inclut : serviettes de bain (*tovalla* ou *maraman*), un peignoir (*bournou con mangas*), du savon et une débarbouillette (*javon* et *enjavnadora*), un bonnet de bain (*boneto* ou *chapeo de baño*), des sabots (*galechas*), un peigne (*peine de peinar*) et une crème spéciale pour les sourcils (*el pelador* ou *pilo*).

Al baño de novia ya tenemos ido. La novia cale que se lleve fin el tabla para echar al baño la agua, y las galechas altas, de tacos, y el burnú se va a traerse, fino al chapeo... peine y tas para echar agua en el baño... Al baño toman una chanta, un bogo grande, meten arientro el burnú de la novia, y el penie, y se llevan gilletica para hacer la toilette, sin esto no se echa la novia, y las tijericas para las



uñas, tovallas, todo... El bogo es un pedazo de ropa carrée, lo atan las dos puntos de aquí y las dos puntas de aquí... Y hacen panes de novia, tortas. Y echan bombón corelado arientro del agua. Quien pagaba el baño ? el novio. Y la acompañaban a la novia fin a su casa con panderos — Becky Levy (Istanbul).

Le bain rituel est effectué généralement dans le *hammam* (bain turc) qui a été spécialement réservé et tous les frais sont assumés par le père de la mariée ou, sinon, par son frère aîné.

El viernes antes de shabat la llevaban a la novia al «baño» en junto con otras mujeres, amigas de la novia, y la lavaban, le cantaban, llevaban de comer, burecas de spinaca, de carne, desayuno. Y había «baño del novio», lo llevaban los amigos al baño de hombres. Aquí se hacía. Tañivan pandero y cantaban canticas de boda y se bailaba «kuchek», cantaban canticas en

judezmo y para que bailen kuchek, y pegaban parás. — David Meshulam y su mujer Rachel (Filibe-Plovdiv, Bulgarie)

À Smyrne, on avait coutume d'apporter un gâteau en forme d'anneau dans la salle de bains (comme en Espagne, *la rosca de la novia*) et, lorsque la mariée se baignait, le gâteau était cassé sur sa tête et partagé entre les femmes qui l'avaient accompagnée.

À Salonique, quand la mariée sortait du *miqué*, les femmes chantaient un texte métaphorique se référant aux arbres fruitiers, en signe de fertilité pour le nouveau couple.

***Ya salió de la mar la galana* (Salónica)**

Renée Bivas-Sevy, Tel Aviv, 7.11.1993 ;

Dora Haim-Gallegos, Tel Aviv, 13.8.1992 ;

Bienvenida Manu, Salónica, Yerokomi ;

Modiano, 4.11.1992.

Ya salió de la mar la galana

kon un vestido al' y blanco.

Ya salió de la mar.

Entre la mar y la arena,

mos krició un árbol de kanela.

Ya salió de la mar.

Entre la mar y el río,

mos krició un árbol de bimbrillo.

Ya salió de la mar.

La novia se va a ir al baño,

el novio ya la sta 'sperando.

Ya salió de la mar.

Avant la cérémonie de mariage, on revêtait rituellement *la novia* de ses vêtements. La femme, parente ou amie, qui s'en chargeait devait avoir ses deux parents en vie et mener une vie heureuse.

A la novia la vistía una bien querida, una amiga que fuera de famiya, que tenga padre y madre... y bien casada. — Vida Levy-Barocas (Tyekirda-Chorlú),

En Bulgarie on chantait la chanson suivante, pour que la mariée fasse plus vite ses préparatifs :

***Ah, señora novia* (El arreglo de la novia)**

(Sofia) — Mazaltó Lazar, Yaffo, 7.7.1977

Ah, señora novia, abajes abajo! (2)

No puedo, no puedo, ke me sto peinando,

peinado de novia para el mancebiko. (2)

Ah, señora novia, abajes abajo! (2)

No puedo, no puedo, ke me sto vistiendo,

vestido de novia para el mancebiko. (2)

Kuando verés, novia, al vuestro amado, (2)

tomalde la mano, lleváldolo al lado,

ke el hijo del hombre honrado kere. (2)

La cérémonie religieuse du mariage a lieu, en général, dans la synagogue, où, sous l'auvent (*huppa*), le couple reçoit les sept bénédictions (*qiddusim*) et le contrat de mariage (*ketubah*) est signé par le marié et ses témoins.

Il est important que dix hommes (*un minyan*) soient présent à l'occasion de ce rituel. La chanson évoque fièrement la présence de dix *minyanim* (une centaine d'hommes). Comme c'est l'habitude dans les chants de nocces, l'un de nos témoins, Bienvenue Aguado chante en s'accompagnant de son *panderico* (tambourin), et marque l'un des rythmes typique de l'influence turque : neuf temps décomposés en 2 +2 +2 +3. Le texte évoque les cadeaux que la mariée donne au marié : un fez rouge (*una fez d'al'i*) orné d'un ducat d'or (*medio funduklí*) et des pâtisseries (*pastelicos yaglís*) et le marié envoie à *la novia* du tissu rayé (*de la listika menuda*) et de la toile plissée pour une jupe (*fostan farbalalí*).

Yo le mandí Los regalos de los novios

Bienvenida Aguado-Mushabak (Chanakale)

Bat Yam, 26.5.1992, NSA Y5982a/18

Yo le mandí a mi novio

una fez d'al-lí

con un dukado en la frente

medio funduklí.

*Ansí, ansí, mi alma, ansí,
Oh, ke buena la mi ventura
que vos alcancí.
Kon diez minianim de gente
sheva berahot vos dí,
ansí, ansí, mi alma ansí.
Oh, ke buena la mi ventura
ke vos alcancí*

*Yo le mandí a mi novia
un top de shall'i,
de la listika minuda
fustán farbalali.*

Ansí, ansí, mi alma ansí...

*Yo le mandí a mi novio
pastelicos yaglís
porke era mi primo 'rmano
yo me namorí.*

Ansí, ansí, mi alma ansí....

Au Maroc, lors de la fête de mariage on accueille la mariée par des chants louant sa beauté et faisant une allusion à ses cheveux qui doivent faire place à une coiffe de femme mariée.

Arrelumbre y arrelumbre, Simi Suissa (Alacazarquivir), Ashdod, 1979 ; Ginette Benabu (Tanger) — Kiryat at Gat, 1984

*Arrelumbre y arrelumbre
y arrelumbre tu mazale
komo arrelumbra esta novia
delante de todo el kahale.*

*Arrelumbre y arrelumbre
y arrelumbres tu fortuna,
y así arrelumbra esta novia
komo el sol y la luna.*

*La novia del kuerpo garrido,
deja a tu madre y vente conmigo,
deja a tu madre y vente conmigo,
ganas a un buen marido.*

*La novia destrenza el pelo,
se desmaya el kaballero.*

*Ay, novia, vente a mi lado,
gozarás vicio y regalo.*

Le moment où la mariée part pour suivre son nouveau mari est chargé d'émotion. La tristesse de la séparation de l'épouse qui doit quitter le nid douillet où elle a passé son enfance enveloppée dans l'amour des parents, frères et sœurs est exprimée dans plusieurs chansons. Elle salue ses parents en demandant leur bénédiction.

Desde hoy, la mi madre (La despedida de la novia), Alicia Bendayán (Tetuán) Ashqelon, 25.9.1983, NSA Y 3996/11

*Desde hoy, la mi madre,
la del kuerpo lucido,
tomerís vos las llaves,
las del pan y del vino.*

*Ke yo irme quería
a servir buen marido,
y a ponerle la mesa,
la del pan y del vino.*

*Para hacerle la kama,
para echarle konmigo,
y atán atán ahora,
ke sea en buena hora,
y atán atán y ataile,
ke sea en buen simane.*

Susana Weich-Shahak est ethnomusicologue et enseigne au Centre de recherche sur les musiques juives de l'université hébraïque de Jérusalem. Le texte ci-dessus est tiré de la conférence qu'elle a donnée le 12 juillet 2013 lors de la deuxième université d'été judéo-espagnole à Paris. Nos lecteurs qui souhaiteraient approfondir ces sujets et obtenir les partitions des chants mentionnés pourront notamment consulter les ouvrages suivant de S. Weich-Shahak : *La Boda Sefardí, Música, texto y contexto*, Editorial Alpuerto, Madrid 2007 et *El Ciclo de la Vida en el repertorio musical de las comunidades sefardies de oriente*, Editorial Alpuerto, Madrid 2013. Ces livres-disques comprennent notamment une remarquable sélection d'enregistrements audiovisuels.

Les témoignages et les chansons en judéo-espagnol sont très souvent écrits avec l'orthographe castillane moderne (avec accents toniques, tilde, etc.) mais parfois aussi, pour quelques uns, avec la graphie d'Aki Yerushalayim généralement adoptée aujourd'hui pour le judéo-espagnol.



Mariage des parents de Mme Anna Bensasson-Nehama. Son père Nissim Bensasson (en haut, derrière la mariée) est né à Bursa (Turquie) en 1899. Paris 11^{ème} arrondissement, 1921.

Collection Mme A. Nehama. Photothèque sépharade Enrico Isacco.



Mariage de Jaques Shaul et de Meri Avraham, parents de Moshe Shaul. Izmir, Turquie, 1924.

Collection Moshe Shaul. Photothèque sépharade Enrico Isacco.

Henri Nahum

Un Sépharade en Haute-Normandie



Entre Fécamp et Etretat, Yport est un petit port naguère spécialisé dans la pêche au maquereau. En parcourant le village – il figure dans le livre consacré aux « plus jolis villages de France » –, on est un peu surpris par le nom de sa rue principale, *rue Alfred Nunès*, un patronyme à consonance assez peu normande.

Né en 1842 à Saint-Thomas dans les Iles Vierges, à l'époque danoises, Abraham-Alfred Nunès est issu d'une de ces familles marranes installées à Bordeaux aux XVII^e et XVIII^e siècles, les Raba, les Lange, les Pereira, les Dalmeyda, les Gradis, les Foy, les Dubac, les Pissaro. Le peintre Camille Pissaro (1830-1903), lui aussi né à Saint-Thomas, est cousin d'Alfred Nunès et entretient avec lui des rapports suivis. Un certain nombre des membres de ces familles bordelaises s'installent aux Antilles – Saint Domingue, Cuba, la Jamaïque, la Martinique, les Iles Vierges – et se consacrent à la culture de la canne à sucre ou du cacao.

Arrivé très jeune à Paris, d'abord modeste employé de banque, Alfred Nunès acquiert en quelques années une grande aisance matérielle. C'est en 1867 qu'il «découvre» Yport. Il s'y fait bâtir une belle maison dominant la mer ; elle existe encore aujourd'hui et on peut lire sur la grille les initiales «A.N.».

Républicain convaincu, Alfred Nunès s'investit dans la politique locale. Conseiller municipal en 1886, il est aussitôt élu maire, puis, quelques années plus tard, conseiller d'arrondissement. Lorsqu'il meurt soudainement en 1893, à 51 ans, son action à la tête de la commune est saluée avec éclat. Il a agrandi et embelli le village, développé la station balnéaire, aménagé la plage, créé une caisse de secours pour les victimes de la mer. Il s'est surtout intéressé à l'école publique. «Il a été, proclame-t-on, un vrai républicain qui a appris à aimer la République dans un pays autrefois fanatisé par la réaction et absolument hostile aux idées démocratiques». Les drapeaux sont mis en berne à la mairie et sur les bateaux ancrés au port. Les maires des communes voisines, le sous-préfet, prononcent des discours émus, ainsi que Félix Faure, futur président de la République, alors député du Havre. On rend aussi hommage à l'homme «estimé, aimé, ami de tous, bienfaiteur de l'humanité dans tout le département, homme de conviction profonde mais tolérant pour tous, voulant le bien pour le bien». «Il a, dit-on, exercé une magistrature beaucoup plus étendue que le comportaient ses fonctions, les difficultés personnelles étaient portées devant lui et il avait à les résoudre».

À quelques allusions, on perçoit néanmoins que les attaques antisémites ne l'ont pas toujours épargné. Il a été élu conseiller d'arrondissement, écrit-on, «malgré sa qualité d'israélite» et, lorsque son adversaire, «après avoir renoncé à trouver dans sa vie quelque chose qui ne fût pas irréprochable, lui fit un crime... vous devinez de quoi...», Alfred Nunès réagit avec véhémence : «Nos pères ont fait la Révolution pour la conquête de toutes nos libertés et c'est cent ans après qu'on vient nous



Pierre-Auguste Renoir. Jeune fille au parasol (Aline Nunès). 1883. Huile sur toile.

Collection privée.

Pierre-Auguste Renoir. Jeune garçon sur la plage d'Yport (Robert Nunès). 1883. Huile sur toile.

Barnes Foundation, Lincoln University, Etats-Unis.

dénier la plus précieuse de toutes, la liberté de penser et de croître».

Alfred Nunès est par ailleurs un amateur d'art et un collectionneur éclairé. La liste des œuvres vendues à Drouot après son décès témoigne d'un goût très sûr : Boudin, Corot, Courbet, Fantin-Latour, Jongkind, Monet, Pissaro, Sisley. À Yport, Nunès attire des peintres célèbres ou encore inconnus, si bien qu'on pourra parler d'une «académie d'Yport». Renoir séjourne chez Nunès et peint les portraits de ses deux enfants qui figurent aujourd'hui dans des musées célèbres.

À la mort d'Alfred Nunès, son demi frère Emmanuel Foy lui succède comme maire d'Yport (après la mort du père d'Alfred Nunès, Elisée Nunès, sa mère, Rosalie Lopez-Dubec, a épousé en secondes noces Emile Foy, lui aussi issu d'une famille juive bordelaise ; Emmanuel Foy est l'enfant de ce second mariage). Emmanuel Foy est lui aussi un maire efficace : il aménage les rues du village, élargit le chenai, prolonge la jetée, dresse des plans d'égouts, établit un service des eaux, installe le casino, crée une école maternelle. Le fils d'Emmanuel, Robert Foy, deviendra médecin oto-rhino-laryngologiste à Paris. Il sera arrêté lors de la «rafle des notables» en décembre 1941, interné à Compiègne et déporté à Auschwitz le 23 septembre 1942 par le convoi n° 36. Il n'y aura que 26 survivants ; Robert Foy ne sera pas du nombre. Sur la tombe d'Alfred Nunès, au cimetière d'Yport, une inscription rappelle sa mémoire.

El kantoniko djudyo

El Libro de Selomó¹

1. Qui correspond
au premier des 5
CD de la *La Vida
en Haketia* – *Para
que no se pierda*

2. *casa*: maison

3. *fui*: je fus

4. filles

5. Elle demanda
tant aux Cieux

6. je ne me suis
pas rendu compte

7. occupé

8. *gher* (arabe):
seulement

9. pleurnichant

10. salissant des
couches

11. youyous

12. depuis, dès

13. *jamsa*,
khamisa (arabe):
cinq. La *khamisa*
ou *main de
Fatima* est une
amulette contre le
mauvais oeil.

14. *'atbas*: seuils

15. le vacarme

16. circoncision

17. le roi Salomon

18. avalèrent

19. les membres
de la confrérie,
hevra kadicha,
qui assistaient
à tous les
événements
familiaux tels
que circoncisions,
mariages, bar
mitsvahs ou
funérailles

Solly Levi

Yo nací en mi cuazza², en el número veinticinco de la cuesta de la Alcasaba, en Tánger.

Pa mi madre la descansada yo fi³ el único varón sobre la tierra porque resulta que antes que mí viñieron dos al'azbas⁴. Qaddeso pidió a los Cielos⁵ que la mandaran un niño y a la tercera va la vencida, llegué yo. ¡Si miraris las alegrías en toda la familia! Yo por mi parte no fetneí⁶, qué iba a fetnear, estaba muy meshghol⁷, gher⁸ mamando, ne'eando⁹ y ensapuzzando pañales¹⁰. Pero me lo contaron. ¡La de abarualás¹¹ que daron dos de mis tías! Tenía tres, pero a una no la hazían gracia los varones. Tengo que dizir que nuncua me leví bien con ella, ya dedde¹² la cuna.

¡La de jamsas¹³ que se colgaron por toda la cuazza y las que se pintaron en las 'atbas¹⁴ de todo el vezindario, entre el haraj¹⁵ de la cercusión¹⁶ que parecía la de Selomó Hammélej¹⁷! Lo que buglearon¹⁸ los hebrís de la hebrá¹⁹. Nuncua no pasaban

flaquezzas²⁰. Cada uno, pa empesar, se tragó tres huevos, gua claro, Abraham, Ishak y Ya'acob²¹. Más las almondigás con comino, las qansas en alfeha de cebolla²², los vázzod-de maħia²³ que iban y no volvían, enfin, qué boz diré.

A los tres años, me metió mi madre en la scuelita de Manuazel Pinto²⁴. Ahí empecé a aprender francés. Muncho no me acordoy²⁵ de ese tiempo. Pero sí que Manuazel Pinto era muy wena, hnina²⁶ como ella sola, con moño y gafas. Y Mammá, tólod-díaz²⁷, me traía una comidita pa almorsar. Se venía andando, lo weno mío²⁸, dezde cuazza hatta más parriba del final de la cuesta, ande estaba la scuelita. Lo que más me gustaba eran unas patatitas guizadas con carne. Las llamaban «en blanco» pero no eran en blanco, eran en amarío²⁹ por el asafrán que ponía Mammaíta.

Ansina es que cuando salí de esa universidad a los cinco años, yo ya sabía un poco de francés, y también sabía juwar³⁰ con taquítod-de madera³¹.

Comment se prononce la haketía, langue judéo-espagnole du Maroc

• Les voyelles correspondent exactement aux voyelles espagnoles.

• Les consonnes :

B Comme en espagnol : le «b» initial est dur et le «b» intervocalique est doux. Ex. : *bushcar*, «b» dur tandis que *cantaba* «b» doux.

C «ce» se prononce «sé», «ci» = «si», «ca» se prononce «ka», «co» = «ko», «cu» = «ku».

D Comme en espagnol : le «d» initial est dur et le «d» intervocalique est doux et ressemble au «th» anglais de «that». Ex. : *disho*, «d» dur tandis que *parado*, «d» doux. En djudezmo cette différence n'existe pas : tous les «d» sont durs.

F Comme en espagnol, en français, en anglais, etc.

G Devant les voyelles «e» et «i» le «g» se prononce comme le «j» français et s'écrit «Ġ» et «ġ». Ex. : *coġer*, *Ġirineldo*.

Devant les voyelles «a», «o» et «u», le «g» se prononce comme en espagnol, en français, en anglais, etc. Ex. : *gusto*, *gorra*, *ganar*.

H Muet dans, par exemple *hombre*, *hora*, *hago*, *higo*. Il s'écrit «H» et «h».

Aspiré, il s'écrit «Ĥ» et «ĥ». Ex. : *estoy ĥalqueado* (épuisé), *ĥondo* (profond), comme en anglais *house*.

Le **H** et le **h** transcrivent la consonne hébraïque très gutturale ה, Het, mais prononcée avec la partie la plus profonde du larynx.

Ĵ ĵ Se prononce comme le «j» français. Ex. : *Hijo*, *ĵorrear* (traîner), *Ĵamila* (prénom féminin), *no ĵuijimos* (nous n'avons pas voulu), *ĵuwando* (jouant).

K, L Comme en espagnol.

H transcrit le double «l» comme dans *Allah* (Dieu dans la religion musulmane), à ne pas confondre avec *Allá*, là-bas.

M, N, P Comme en espagnol.

Q Devant toutes les voyelles sauf le «u», le «q» équivaut à un «k» mais prononcé avec la partie la plus profonde du pharynx.

R Comme en espagnol.

S Comme en espagnol mais sans chuintement.

T Comme en espagnol.

V Comme en espagnol. À la différence du djudezmo, le «v» en haketía ne se prononce jamais comme en français.

W Comme en anglais.

X, Y Comme en espagnol.

Z Comme en français.

En résumé

En résumé on peut dire que la haketía s'écrit et se prononce **à peu près** comme le djudezmo. Une équipe d'universitaires judéo-espagnols du Maroc s'est attelée à la tâche de concevoir une graphie de la haketía facile d'accès et non réservée exclusivement aux linguistes ou aux philologues. Par ordre alphabétique, les membres de cette équipe sont : Line Amselem, Abraham Bengio, Jacob Bentolila, Solly Lévy, Gladys Pimienta, Nina Pinto-Abecassis, Alicia Sisso Raz.

Nous avons établi un système de correspondances grapho-phonétiques dont voici un résumé très succinct :

Ḥ ḥ le het ה hébraïque, fricative post-vélaire
Ex. : *hajam* (le sage)

Ĥ ĥ le [h] aspiré, comme dans l'anglais «house»

Ĵ ĵ le [j] français

Ġ ġ le [j] français «*coġer*»
«*coġimos*»

H le [l] doublé «*un sajtallá*»

Q q [q] transcrit la consonne occlusive sourde vélaire [qaf] ق en arabe, le [qouf] ou [qof] hébraïque qui subsiste encore dans certaines communautés originaires du Moyen-Orient.

Gh gh se prononce comme le [r] français.
Ex. : *Gher* (seulement)

Sh sh comme en anglais.
Ex. : *Basho* (bas)

' la consonne hébraïque 'ayin

Remarque importante

Le [s] final devant une voyelle, un [h] ou une consonne sonore (d, g, l, m, n, r, v, w et z) se prononce [z].

20. ils n'étaient jamais à jeûn

21. le narrateur se moque des ebrís en disant qu'ils ont ingurgité trois œufs chacun, non pas par gloutonnerie mais en l'honneur des trois patriarches.

22. les gésiers de poulet mijotés aux oignons

23. les verres d'eau-de-vie de raisin ou de figue

24. Mademoiselle Pinto, prononcé avec l'accent hispano-tangérois

25. je ne me rappelle pas

26. douce et affectueuse

27. tous les jours

28. mot à mot : mon bien

29. jaune

30. jouer

31. des petits blocs de bois

32. de casa
33. de chez Manuazel
34. rien de plus
35. cela me fait de la peine
36. je sais, je connais
37. beaucoup d'histoires
38. je vous mentionne leurs noms
39. Malheur à moi !
40. à la porte
41. agitation
42. peine, chagrin
43. les larmes
44. le maudit préau
45. en proie à un crise de nerfs
46. appelant à grands cris
47. une figure de venin
48. pucelle
49. toute rouillée
50. couleur du pipi des ânes du fondouk
51. décharnée comme une vieille peau

52. me traína
53. jusqu'à la classe
54. un grand nombre
55. même deux maîtresses ne suffisaient pas pour nous contrôler
56. grosse
57. chenua
58. petite
59. pas plus haute que trois pommes

Como salí de en ca³² de Manuazel³³, mi madre me metió al Lycée Régnault en *douzième*. Y eso que la hubiera resultado más fácil ponerme en la Aliansa que estaba a dos pásod-de cuazza, namás³⁴ que abashando la cuesta un poquito. Pero ella, la alegría mía, no quizo más que lo meñorcito pa mí, por más esfuerzos y sacrificios que la costara. Cuando lo pienso me da manzía³⁵ tamién porque todos mis amigos estaban en la Aliansa y por eso yo sepoy³⁶ de memoria muchos ma'asés³⁷ de maestros como Mésié Jêjati, Mésié Arieih, Mésié Gavison, Sidet, Yahni, Zacaria, el maestro Sibboni, los maestros de hebreos Shim'ón Querub, de los maestros Kubbi, Bensimhón, Malká, Bittón, Cohén y muntchos más. Vozotros no los conocís, claro, pero vos los emmento³⁸ pa que sepáis qué wena memoria tengo.

¡Wo por mí³⁹ y por ese primer día del Lycée ! Me levó Mammá y me deshó en el *préau* a la cuarta⁴⁰ de la clase de la *douzième* con todos los niños y las niñas francezitos y francezitas, españoles, moritos, judíos, todos muy alegres. Pero cuando se fue Mammá y me quedé solo en esas halhalás⁴¹ de la *rentrée des classes*, me entró un espanto y una qahrá⁴² que se me saltaron lallagrimás⁴³ y empecé a correr por el mel'oq del *préau*⁴⁴ llorando y berreando y jabteándome⁴⁵ y 'aiteando⁴⁶ y sin Mammá que me diera un bazzito de agua de azzahar se me pasara.

Entoces vino la directora con una cara de essem⁴⁷ que no podía con ella. Se llamaba Mademoiselle Thériault. ¡Mademoiselle ! A sus años y mocita, una puzla⁴⁸ ferrojenta⁴⁹, solterona, con laz greñas teñidas color de meádos de búrros del fondaq⁵⁰ y suffeada como un felejo⁵¹. Me disho que me calmara. Wa



de calmarme staba yo con esa sofocación que me tomí que no salía de ella. Me cojó de la mano y me jorreó⁵² hatta la clase⁵³ y me deshó en mánod-de las maestras. Eran dos, porque de alúmnoz éramoz un sajtalá⁵⁴ y mizmo doz maestras no mos qemeaban⁵⁵. Madame Guérard y Madame Dumont, ansina se llamaban. Madame Guérard era una con pelo negro y bastante dobbaiza⁵⁶. Madame Dumont era maz vieja, canozza⁵⁷ y mesjeada⁵⁸, un toccón⁵⁹.

Y ahí empecé a aprender a scribir y a leer. Teníamos un librito que se llamaba « *En riant* » con unos dibujitos negros. Había en el libro un niño, René, y una niña, Lili. También teníamos una ardoise con *un crayon d'ardoise* y *un chiffon d'ardoise* – esto es en francez y quiere dizir pisarra, lapis para escribir en ella y esponja pa borrar. Y ahí dibujábamos y hazíamos jarabujinas⁶⁰ y también en el cuaderno con un lapis. Empecimos a aprender a cantar. Creo que el primer cantar que mos enseñó Madame Faure, la maestra de muzicá, fue *À p'tits pas, à*



Photographies

Page de gauche:
La mère de Solly
Levi à l'âge de
28 ans.

Ci-contre: Solly
et sa fiancée –
devenue son
épouse – en
1959 à Tanger.

p'tits pas, comme font les petits chats. Yo no sabía lo que era à *p'tits pas*. Me creía que el cantar hablaba de un tipad⁶¹.

Al año de discués, *j'ai passé de classe* y me fui a la *onzième*⁶² que aún chiquito y todo, me quedaba jammeando con mi cabeza⁶³ que por qué guiñdor⁶⁴ me abasharon de una clase, *que si j'ai passé de classe* me tenían que meter en la *treizième*⁶⁵ y no en la *onzième*. Que yo no era como el hijo de ese judío que «al mes anda y al año gatea»⁶⁶. Que por qué preto mazzal⁶⁷ tenía que irme patrás⁶⁸, embez de tirar palante⁶⁹.

Gua me fui a la *onzième* con una maestra que se llamaba Madame Fadaise. No sepoy la *orthographe* de su nombre, pero esa pena⁷⁰. Ahí empecimos a scribir con tinta. ¡A ma me jëlgeí⁷¹ ésod-dédos y esas manos con la tinta entintada aquella! ¡Y el babi! Ménoz mal que era azzul también, ansina se notaban menos las sebhás⁷². Una vez mos enseñó Madame Fadaise à *souigner la date à la règle*. Puzzi la date, metí la pluma Sergent Major en el tintero, puzzi

la regla, y hizzi una raya del 'adáu⁷³. Ya staba yo shetneado⁷⁴ de lo bien que me salió esa raya. Voy y quito la regla de la paginá. Pero como la tinta se había metido también entre la regla y el papel, al sacar la entintada de la regla se me hizzieron unos churros de tinta⁷⁵ que parecían como de un cuadro de Chagall. Pero Chagall paece que no la gustaba a Madame Fadaise. Viene y me da una tarsha⁷⁶ que poco la faltó pa desharme bisco y me dize: «*Cochonnerie et compagnie! Recommence, Lévy*». Todavía me acordoy⁷⁷ como si fera hoy⁷⁸ y todavía siento la amarga de mi oreja hamoreteada⁷⁹ porque ahí fue ande me tocó la tarsha.

Había otra *onzième* con otro maestro más severo que Madame Fadaise. Se llamaba Monsieur Zucchini. El nuncua no fue mi maestro pero vigilaba a los alumnos durante el recreo. De ahí le conosco. O méjor dicho me conoció él. Porque un día yo me estaba peleando a trompaso limpio en el patio de recreo, cuando, de pronto, llega Monsieur

60. *garabatos*: des gribouillages

61. un des rares mots haquétiésques qui proviennent de l'anglais: théière (*tipad*, de *tea pot*)

62. *undécima*

63. je restais à gamberger dans ma tête

64. pourquoi diable

65. *décimo tercera*

66. Que je n'étais pas comme le fils de ce juif qui marche à l'âge d'un mois et va à quatre pattes à l'âge d'un an

67. mauvais sort

68. *para atrás*

69. *para adelante*. Que pourquoi – sacré bon sang de mauvais sort! – je devais reculer en arrière au lieu d'avancer en avant.

70. *esa pena o esa pena y no otra*: expression elliptique qui signifie «je m'en fiche comme de l'an quarante»

71. je me suis sali

72. les taches

73. superbe, du tonnerre

74. fier

75. des coulis d'encre

76. baffe

77. je m'en souviens

78. comme si c'était aujourd'hui

79. cramoisie

80. il portait	95. à travailler
81. bérét	96. recousant
82. j'en ai reçu des ribambelles de torgnoles dans ce Lycée	97. à cause des bagarres
83. je recevais une fessée	98. Tu verras que tout est mensonge Tu verras que rien n'est amour
84. pour que j'aie peur	Que le monde ne s'en soucie guère. Yira, Yira...
85. mot à mot: rien ne m'entamait	
86. 'abaña, méfait	
87. moi à plat ventre sur le lit	
88. méchant	
89. tsadik	
90. ne se mettait pas souvent en colère	
91. 'amlá, ár., sinónimo de ghandrá y de 'abaña: méfait bêtise	
92. extravertie	
93. toujours à me gêner	
94. donnant sa vie	

Zucchini y me pega una patada en el culo que en el sitio me iba a quedar. Y como creo que él levaba⁸⁰ sapatítoz italiánod-de punta, puez la patada me cayyó en el coccyx, que no sé cómo guayyas se dize en español, ni me importa porque namás que con dezir la palabra *coccyx* ya me duele el culo otra vez. Y todo por culpa de Monsieur Zucchini.

En la *dixième*, que ez el tercer año de la escuela primaria, no pasó nada importante, a parte las tarshas que me daba el maestro Monsieur Perrin, otro retaco, pero con gáfaz y boína⁸¹. Oye, pensándolo bien, buenas tándas de társhaz recibí en ese Lycée⁸². Por algo sería, me supongo. Y cuando se queshaban de mí los maestros a mi madre, al llegar a cazza yo candía una treña⁸³ que las nalgas se me quedaban color de remolasha.

Lo weno mío de Mammá ya no sabía qué hazer paque yo scarmentara⁸⁴. Ya por las wenas, ya con las treñas, ya con loz gritos, ya con los castigos. Nada, nada hazía mella en mí⁸⁵. Habían diferentes clased-de tréñaz, asigún la gravedad de la 'abaña cometida⁸⁶. Había la treña normal, que eran unas buenas tarshas en las nalgas, había la palisa con sapatilla y de pie, y había la peor de todas, la palisa de la cama, yo sh'ateado en la cama boca abasho⁸⁷ y ella con la sapatilla. Mira que yo era maldito⁸⁸. No paraba de hazer trastadas, a cual peor. Ni el descansado de mi padre no me hazía escarmenar y eso que era un saddik⁸⁹ y no se enca'asaba muncho⁹⁰, pero yo nada.

A pesar de todas esas 'amlás⁹¹, mis padres me querían con locura. Mi madre era la que más lo demostraba, por ser muy ñarualía⁹², siempre fesh-sheándome⁹³ y dezviviéndose⁹⁴ por mí... sin olvidar las treñas que me daba,

también con cariño. Era mas bien bajita y un poco gordita. Se pasaba el tiempo jadmeando⁹⁵ en la cozzina o arremendando mis carcetines que yo no paraba de destrosar, cuzziendo⁹⁶ mis botóned-de mis camisas que a dos por tres yo traía abiértaz y rotas pa mor de las peleas⁹⁷ en el patio de recreo. Cuando surcía o plancheaba, siempre estaba cantado argo. La gustaban muncho los tangos de Carlos Gardel. Sobre todo uno que dizía:

*Verás que todo es mentira
Verás que nada es amor
Que al mundo nada le importa.
Yira, Yira...*⁹⁸

Y aun a mi edad, cada ves que me acordoy de ella, me pongoy a cantar solo: «Verás que todo es mentira...»

El judeo-espanyol es mi grande rikeza

Mis puntos de vista

Djoya Delevi

En el Panel del 7 oktubre 2007, myentres¹ las selebrasyones del 60. anyo de muestra gazeta «ŞALOM», noti syertos propozitos. Una partida de los oradores dyeron a entender² ke el judeo-espanyol fue la idioma de los «non instruidos» i tambyen Galata syendo el distrikto del sovredicho grupo... Una sorte de «Getto»... Aki, mis puntos de vista, mis objeksyones sovre la «etiketa d'inferyoridad» apegada³ a muestra lingua ansestral i a este sentro de Estambol ande me engrandesi i bivi asta mis 20 anyos. Nunka me olvidi mis diyas ke pasi ayi. Nunka me alesi⁴ de sus kalejas⁵ i par konsekuensa de mis rekuertos. A kada okazyon esto kontinuando a vijitarlo i eskriver sovre el Sentro. Aflu eskrevi mis rekuertos debasho el eslogano «Una ijika de Galata», ke dezeyo arrekojerlos i publikarlos en un livro (si posivle).

Ay anyos ke me estuve rendyendo kuento del estado de las jenerasyones ke mos sigieron⁶. Por la mas parte leshos, (siguro ay eksepsyones) de la lingua, de muestra kultura i tradisyones. Realizi antes unos kuantos anyos, ke solo avlar judeo-espanyol no abastava para impedir la desparesyon de una lingua ke konservimos mas de 500 anyos... Se empleo muncho el byervo «murir» o «agonizar», konsernando la lingua, lo ke no es enteramente djusto. D'akordo, estuvo en negro estado, diremos «pataleando»⁷.

Malgrado ke kedimos un poko tadre, estamos azyendo esforsos aki, ansi ke ampeso mas antes en diversos paises. En realidad, esto me parese komo una kontradiksyon. Porke, kon la ekspresyon de syertos, «la agoniya» se sintyo mas demaziya en Turkiya i se puede dizir mas demprano tambien.

1. pendant

2. expliquer

3. coller

4. s'éloigner

5. rue

6. suivre

7. être pris de soubresauts

Les grands-
parents
paternels de
Djoya Delevi,
Djoya et Moshe
Azikri. Chorlu.
Thrace orientale,
Turquie
d'Europe, 1924.

Collection Djoya
Delevi.





Miriam et
Yaakov Azikri,
parents de
Djoya Delevi,
en Israël
(année 1960).

Collection Djoya
Delevi

El jurnal «Şalom» kompletamente en judeo-espanyol durante anyos, en los presipyos de los 80, ampeso a tener difikultades para inchir⁸ afilu la unika pajina en esta lingua. Aki kero avrir una paranteza konsernando el «Şalom». Esta difikultad esta kontinuando oy en diya, malgrado las nombrozas yamadas ke ize...

Bueno... Todos tenemos muestra idea sobre las razones de la desaparision graduala de la lingua. A una epoka, afuera de kaza mos «entravimos»⁹ de emplearla achakes¹⁰ de syertas razones ke aki, no tengo la entision de analizar al fondo. En el seno de la famiya, muchos mizmo si no eran todos, kontinuimos a emplear el J-E, ken achakes de los aedados, ken porke amavamos esta lingua. No konosiyamos, o mas egzaktamente, no empleavamos dayinda la nombradiya: «Judeo-Espanyol». Para mozotros era simplemente, avlar en «djudiyo», en «djudezmo» o en «espanyol»...

A un momento, ampesimos¹¹ a ver la influencia de l'Alliance. Kon una doza de snobismo, famiyas ampesaron avlar el fransez kon sus ijos, aleshandosen sistematikamente del «djudiyo» ke fue echado¹² al rango de lingua inferyora. No le dyeron a muestra lingua, afilu la shans de ser a lo menos sus lingua «sigundarya». Kero dizir ke, mizmo de vez en kuando pudiyan avlar esta idioma. Keridos amigos, no esto tratando de una jeneralidad, solo de syertos, portanto bastante nombrozos i ke konosi tambyen.

Atansyon ! asta agora nunka dishe «klasa inferyora», ekspresyon ke no me plaze. Es de la lingua ke trati. Portanto, visto las sirkumstensyas, un ancho grupo de muestra komunidad ke de una manera o otra, no tuvo las posivilidades de puerder azer estudyos o ambezarse¹³ el fransez, fue otomatikamente klasado en el rango inferyor. Deke ? Porke kontinuaron a emplear «eksklu-

8. emplir

9. s'empêcher de

10. à cause de

11. commencer

12. jeter, rejeter

13. apprendre

zivamente» el judeo-espanyol. Siguro por las egzijensyas de la vida kotidyana, uzaron i el turko, kuando byen, kuando mal avlado... Malgrado ke munchos pensan ke la mayoriya de los «instruidos» se averguensavan de avlar muestra lingua, lo se muy bien ke esto tambien no es verdad.

Bueno !... Kualo se pudiya esperar de una jenerasyon elevada en talas kondisyones? Naturalmente no konosyeron dingunas nosyones de la lingua. Oy es difisil d'enkontrar mansevos konosyendo el judeo-espanyol. Malorozamente, i los matrimonyos mikstos estan fasilitando la asimilasyon, el olvido, lo ke me aze grande pena.

Aki me parese ke devo akklar un punto. Durante los primeros anyos de la 2. Gerra Mundiala, mis avuelos paternal abandonoran Chorlu i vinyeron a bivir kon mozotros en Galata. Era una epoka difisil de todos los puntos de vista. Ma, tambien para mi fue la mas enteresante i importante perioda de mi chikes¹⁴. Achakes de eyos se avlo syempre judeo-espanyol en muestra kaza. Fue tambien la perioda ke mi avuelo me ensenyo prinsipyos de muestra Fey, mi nona Djoya muestras tradisyones. Syempre digo ke la lingua J-E es mi grande rikeza.

Mis djenitores konosiyen el fransez ke estudyeron en la Alliance de Chorlu i Tekirdağ (Thrace). Mis ermanikos i yo izimos estudyos sigundayos en liseos de lingua estranyera. No kero enumerar nuestros estudyos ke sigieron. Lo ke kero apuntar¹⁵ es, todo en konosyendo perfektamente otras linguas, nunka deshimos¹⁶ de avlar el judeo-espanyol, aun ke nuestros avuelos entonses ya no biviyan mas. Deke sinti el menester¹⁷ de dizir esto? Porke yo no esto achetando¹⁸ la teza ke el J-E fue solamente empleado por los ke no tomaron instruksyon.

Aktualmente, veluntaryos aki i en la Diaspora, ovrán a no deshar olvidar la lingua i kultura sefarad. Son akademisyenes, ensenyantes, eskrivanos ets... Konosen linguas, entre otras i el judeo-espanyol. Podemos sitar en nuestro derredor tambien, personas valorozas ke konservaron esta lingua. No kontentandos en de konsevarla,

luchan tambyen para propajarla, no desharla despareser. Estos argumentos portanto insufizyentes ke ekspozí, son las provas ke avlar en «djudiyo» no estuvo i oy en diya no es la lingua en el «monopolyo» de un grupo espesifiko, ke unos kalifikaron de «non instruidos»...

No permeteremos la desparesyon de este patrimonyo presyozo ke no mos apartyene. Lo devemos deshar en buen estado a las futuras jenerasyones.

Le point de vue de Djoya Delevi

Djoya Delevi est native d'Istanbul et plus précisément du quartier de Galata dont elle ne s'est jamais éloignée. Elle parle le judéo-espagnol depuis sa plus tendre enfance. Elle s'élève ici contre ceux qui affirment que le judéo-espagnol était la langue d'une population «non instruite» et qui vivait à Galata dans une sorte de «ghetto».

Sous l'influence de l'Alliance, rappelle-t-elle, des familles ont commencé à parler le français avec leurs enfants, reléguant le judéo-espagnol au rang de langue «inférieure» qu'ils avaient honte de parler.

À l'inverse, certains groupes de la communauté n'ayant pas eu la possibilité de faire des études ont continué à parler uniquement le judéo-espagnol. Ils n'en avaient cependant pas le monopole. Ainsi, au sein de la famille très cultivée de Djoya, comme dans un certain nombre d'autres, la connaissance d'autres langues n'a pas empêché le judéo-espagnol de se maintenir.

Reste que le journal Shalom remplit maintenant avec difficulté la seule page qui lui reste dans cette langue. Aujourd'hui, peu de jeunes la connaissent et les mariages mixtes accentuent le phénomène d'assimilation. Toutefois, en Turquie et ailleurs, se développe un mouvement de défense et de transmission de ce patrimoine précieux qui ne doit pas disparaître.

14. enfance

15. mettre l'accent sur

16. arrêter de

17. besoin

18. accepter

Para meldar

Sur la scène intérieure. Faits.

Marcel Cohen



Gallimard. Collection L'un et l'autre. 2013. ISBN : 978-2-07-013929-3

Nos lecteurs connaissent bien Marcel Cohen pour la *Lettre à Antonio Saura*, publiée en 1981 dans une édition bilingue français/judéo-espagnol qui fait référence depuis lors. Ce petit chef-d'œuvre judéo-espagnol ne doit pas occulter l'œuvre postérieure de Marcel Cohen publiée chez Gallimard. Son dernier livre, *Sur la scène intérieure. Faits*, est la poursuite du récit à mi-voix entamé en 1981 qui, s'appuyant sur quelques souvenirs fragmentaires, évoquaient un continent disparu. Les bribes de souvenirs

sont désormais ceux d'un enfant de 5 ans: Marcel Cohen, en 1943, à Paris, sous l'Occupation. Le continent disparu est celui de ses parents, de sa sœur, de ses grands-parents paternels, de ses oncles déportés sans retour à Auschwitz la même année. À la hauteur d'un enfant de 5 ans, seuls subsistent quelques «faits», quelques objets, quelques sensations olfactives qui ressurgissent ici ou là. Au cœur de ces vestiges ordinaires ressassés, décortiqués et revisités par le travail d'écriture, Marcel Cohen restitue la vie des êtres dont ils émanent. Ces parties émergentes ne font pourtant que souligner le vide, l'absence et le silence. Dans cette famille unie et aimante, la disparition d'un être cher est de trop de poids pour être dite ou même confiée. De ce point de vue, le «devoir de mémoire» apparaît comme un vain mot qui appartient aux institutions mais pas aux êtres sensibles. Dans un rare moment de révolte, Marcel Cohen écrit: «Pour ceux qui se souviennent, la mémoire ne relève ni du devoir, ni d'une fraternité posthume.

Toute injonction à se tourner vers le passé ne paraît pas seulement risible, elle est presque insultante.» (p. 53). L'écriture de ce livre fait inévitablement penser au *Dora Bruder* de Modiano. On y retrouve le même entrelacement des temps, la même présence ineffable des disparus chez les vivants, la même attention aux lieux traversés comme autant de palimpsestes. En septembre 1981, Marcel Cohen achevait sa *Lettre à Antonio Saura* par ces mots «Ama no te olvides ke, en kada libro, syempre es el silensyo ke se gana la mijor parte (Mais n'oublie pas Antonio, que, dans tout livre, c'est toujours le silence qui se taille la meilleure part)». On ne saurait mieux dire.

—
Le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme propose une rencontre avec Marcel Cohen le jeudi 21 novembre 2013 à 19h30. Conversation avec Emmanuel Moses, poète, romancier et traducteur. Lecture par Laurent Natrella, sociétaire de la Comédie-Française.

El Ciclo de la vida en el repertorio musical de las comunidades sefardíes de oriente. Antología de tradición oral

Susana Weich-Shahak



Editorial Alpuerto s.a. Madrid, 2013. ISBN : 978-84-381-0461-3

Comment résumer en quelques lignes l'œuvre de (presque) toute une vie? Le dernier opus publié par l'ethnomusicologue israélienne Susana Weich-Shahak ne constitue pas un nouveau volume s'ajoutant à la collection déjà considérable de chants sépharades qu'elle a patiemment recueillis depuis les années 70. Il s'agit plutôt d'une vaste synthèse de ses recherches prenant appui sur le «cycle de vie» c'est à dire l'ensemble des rites de passage (naissances, circoncisions, mariages, deuils...) rythmant la vie des communautés sépharades d'Orient et du Maroc. Les chants étant inséparables des rites qu'ils accompagnent, ceux-ci sont présentés et illustrés en introduction. On ne peut non plus les détacher du contexte et de leurs sources: de nombreuses concordances sont établies avec les répertoires hispaniques et balkaniques. Le corps de l'ouvrage est constitué des chants présentés suivant différentes variantes et accompagnés d'une transcription de la mélodie. En fin d'ouvrage, plusieurs index permettent des recoupements par informant, thème ou version. *Last but not least*, l'ouvrage comporte un DVD présentant un florilège d'enregistrements audiovisuels permettant ainsi de saisir toutes les nuances et la gestuelle des interprètes.

Guía bibliográfica de memorias sefardíes.

Pilar Romeu Ferré



Tirocinio. Colección Fuente Clara. Estudios de cultura sefardí. Barcelona, 2012. ISBN : 978-84-935671-9-4

Les Judéo-espagnols ont vécu l'effondrement de leur mode de vie traditionnel précipité au XX^e siècle par la chute et le démantèlement de l'Empire Ottoman, l'émigration massive des Sépharades vers l'Occident et le traumatisme de la Shoah. En l'espace de deux ou trois générations, un mode de vie pluriséculaire a été quasi-effacé. Beaucoup de témoins de cette rupture ont choisi de rendre compte de leur vie, de celle de leurs ancêtres et de leur difficile adaptation à un nouvel environnement en écrivant leurs mémoires et en les

légant à leurs descendants. Cette floraison de livres, dont seule une minorité est rédigée en judéo-espagnol, recouvre des genres très divers. Elle forme cependant un ensemble impressionnant et en constante augmentation. Il faut saluer le travail pionnier de Pilar Romeu Ferré qui en publie une première bibliographie raisonnée précédée d'une remarquable introduction en cernant les principaux caractères.

Aki Estamos

6 L'association
des amis de la Lettre
Sépharade

Directrice de la publication
Jenny Laneurie Fresco

Rédacteur en chef
François Azar

Ont participé à ce numéro
Laurence Abensur-Hazan, François
Azar, Jean Covo, Djoya Delevi,
Corinne Deunailles, Enrico Isacco,
Jenny Laneurie-Fresco, Solly Levi,
Henri Nahum, Susana Weich-
Shahak.

Conception graphique
Sophie Blum

Image de couverture
À l'atelier musical pour enfants
de la deuxième université d'été
judéo-espagnole à Paris. Juillet
2013. Photo: Can Sariçoban pour
Aki Estamos-AALS

Impression
Caen Reppo

ISSN
2259-3225

Abonnement (France et étranger)
1 an, 4 numéros: 40 €

Siège social et administratif
Maison des Associations
Boîte n°6
38 boulevard Henri IV
75 004 Paris

akiestamos.aals@yahoo.fr
Tel: 06 98 52 15 15
www.sefaradinfo.org
www.lalettresepharade.fr

Association Loi 1901
sans but lucratif
n° CNIL 617630
Siret 48260473300022

Octobre 2013
Tirage: 800 exemplaires

Aki Estamos - AALS remercie de leur soutien les institutions suivantes:

